



Todèl

Todèl, Tom Rider et Delphine Wibaux
Site : <http://todel.tumblr.com>
Courriel : wibaux.del@gmail.com
contact@tomrider.fr
Téléphone : 0676590105 (d) 0689062884 (t)



DIPLÔMES

2016 - D.N.S.E.P de Tom avec les félicitations du jury présidé par Zahia Rahmani, Beaux Arts de Marseille

2014- D.N.S.E.P de Delphine avec les félicitations du jury présidé par Arnaud Vasseux Beaux Arts de Marseille

2011 - Diplôme de Tom d'Etude Musicale Option M.A.O (musique assistée par ordinateur)
Pro Musica, Avignon

RESIDENCES

2018 : *Sursauts solaires, seconde escale*, Centre d'Arts F. Léger, Port de Bouc

2016-2018 : Ateliers d'artiste de la ville, Marseille

2014- *Voies d'ici, voix d'ailleurs*, installation in situ dans la forêt de Cadarcet

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 - *Harbinger, a subtle collision*, jardin botanique, Gand
- *Lumière habitée*, Galerie Art-Cade, Marseille

2018 - *A la poursuite des choses évidentes*, brasserie Atlas, Bruxelles

2017 - *Prix des ateliers de la ville*, La friche, Marseille
- *Inventeurs d'aventures*, projet en cours d'élaboration en partenariat avec le ballet national de Marseille sous le comissariat de Gaël Charbau
- *Oeuvres vives*, Chantier naval de la Anse du Pharo, Marseille
- *Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides*, le CRIC, Nîmes

EXPOSITIONS PERSONNELLES EN DUO

2018 - *Seconde escale, sursauts solaires* , avec Kevin Cardesa, Centre d'art F. Léger, Port de bouc

2017 - *Sursauts solaires*, avec Kevin Cardesa, invitation de la galerie mobile le Papillon, Nîmes

2015 - *Avant les mots*, Galerie Hors Les Murs, Marseille

ACQUISITION

2017 - *Points chauds*, Fond communal de la Ville de Marseille

PUBLICATION

2019 - *Harbinger III : imperfect agreements*, édition Kask Curatorial Studies

2018 - Monographie sur notre travail en duo et pratique de Delphine Wibaux, texte de Jean-Christophe Bailly, édition Art-o-rama

AUTRES TRAJECTOIRES

Pratique collective de Tom Rider avec le collectif TAKS
cargocollective.com/TAKS

Pratique personnelle de Delphine Wibaux
delphinewibaux.fr/ 43n-54e.tumblr.com

Accueillir l'invisible, accueillir l'inaudible : c'est ce dont se chargent les propositions artistiques du duo Todèl. Mais pour ce faire, il faut avant tout faire place, tant aux récoltes de poussières ou de terres - qui viendront se loger dans les sites interstitiels des installations - qu'au temps de la transformation. Si les installations du duo d'artistes appellent la conception de mécanismes (*Delta Aurigide*, 2014) ou d'instruments d'observation (*Avant les mots*, 2015) nécessitant des connaissances scientifiques avérées, elles ne s'abîment jamais dans un écueil techniciste. Situés au croisement des arts et des sciences, les bricolages qui résultent des recherches du duo s'ouvrent au poétique et à l'imaginaire. En créant des éléments sculpturaux hybrides permettant une approche phénoménale du monde - citons les "tamis perceptifs" de *Dissoudre le lieu* (2013), les foyers de projection enveloppés de coques en céramique d'*Avant les mots* -, les artistes engagent une dialectique entre objets à voir et qui donnent à voir. Cette mise en regard soutient la volonté de réinterroger l'objet sculptural.

Le duo Todèl poursuit ses interrogations jusqu'à réactiver des questions essentielles comme « Qu'est-ce que voir, entendre, sentir, toucher ? » grâce à ses arrangements optiques ou auditifs mettant en éveil une perception progressive du monde qui s'attache à la fois à la persistance et au changement. C'est dans cette mouvance que s'inscrivent les potentielles rencontres sonores avec des astéroïdes offertes par des diffuseurs acoustiques en suspension dans la forêt de Cadarçet (*Delta Aurigide*). Il en va de même pour l'immersion au cœur de projections macroscopiques de peaux minérales et organiques que le déplacement du regardeur, conjugué à la fragilité des suspensions des foyers de projection, attire vers des espaces flottants (*Avant les mots*).

Parce qu'il cherche à s'enquérir du monde en explorant la multiplicité des modalités d'être-au- monde, Todèl profile une figure plurielle de l'artiste - tour à tour ou tout à la fois poète, voyageur, chercheur, expérimentateur, aventurier, explorateur - en constant déplacement. Les propositions des artistes semblent se constituer en suivant un processus qui pourrait s'apparenter à celui de la flocculation, phénomène d'ailleurs à l'œuvre dans la réalisation de la barbotine servant à créer certaines de leurs pièces. La porosité de chaque proto-installation paraît laisser la possibilité à une production future ou antérieure - qu'elle soit conçue en duo ou qu'elle émane des pratiques personnelles de chaque artiste - de s'y agréger. C'est dans cette disponibilité à l'autre que les installations des artistes, au fil du temps, prennent de la teneur et se tiennent.

Christiane Armand

Sursauts solaires, seconde escale
Collaboration avec Kevin Cardesa
Centre d'art de Port de Bouc, Janvier 2018

Sur une invitation de Laure Flores, nous développons pour cette seconde escale à six mains une pièce commune : l'hélioradiographe. Celui-ci est relié à des paraboles sur la terrasse recevant l'activité électromagnétique du soleil lorsque celui-ci les traverse. Les informations reçues sont gravées par le radiographe dans de la porcelaine fraîche. Une tablette par jour se fait ainsi l'empreinte du soleil pendant toute l'exposition. Nous prolongeons chacun par ailleurs nos recherches personnelles, visuelles, sonores et vibratoires.



Installation en cours, radiohéliographe et tests des premières gravures dans la porcelaine





A gauche : radiohéliographe et tablettes gravées des filaments solaires
A droite : parabole en réception



Sursauts solaires, première escale

Collaboration avec Kevin Cardesa, galerie nomade Le Papillon, toit terrasse à Nîmes, 2017

Un radiotélescope ausculte en temps réel le rayonnement électromagnétique solaire et saisit, en fonction de son activité, des sursauts d'activités. Ces radiations solaires sont transposés en ondes acoustiques au travers d'un réceptacle en bois. Cette «assise» se métamorphose en membrane, où l'on peut ressentir, par vibrations, ces signaux.

Les tâches sombres inaudibles maculant notre étoile se déplacent dès lors sur ce toit terasse, transformé pour l'occasion en observatoire sonore à ciel ouvert. Cet espace en devient une surface attentive, sensible aux orages de bruits, nos sens en prolongements, les corps en dernières lignes...

*'La vibration solaire passe par les chevilles
les mollets
le coccyx
les omoplates
et le haut du crâne.'*

*'La nuque, de nuit, garde la mémoire des sursauts solaires.
Ils résonnent sur mes paupières fermées
il n'y a personne autour.'*

*'Une pleine présence,
surface de réception fine, feuille de papier de cigarette
sous un corps
en lévitation.'*

Perceptions de l'installation 'Sursauts solaires' recueillies le soir du vernissage



Vues de l'installation à Nîmes

Des courants où le temps pèse moins lourd
Observatoire à résonances écoutant la ville relié à un dispositif optique composé d'un foyer, d'un dioptrre et d'un specimen. Friche de la belle de Mai, 2017

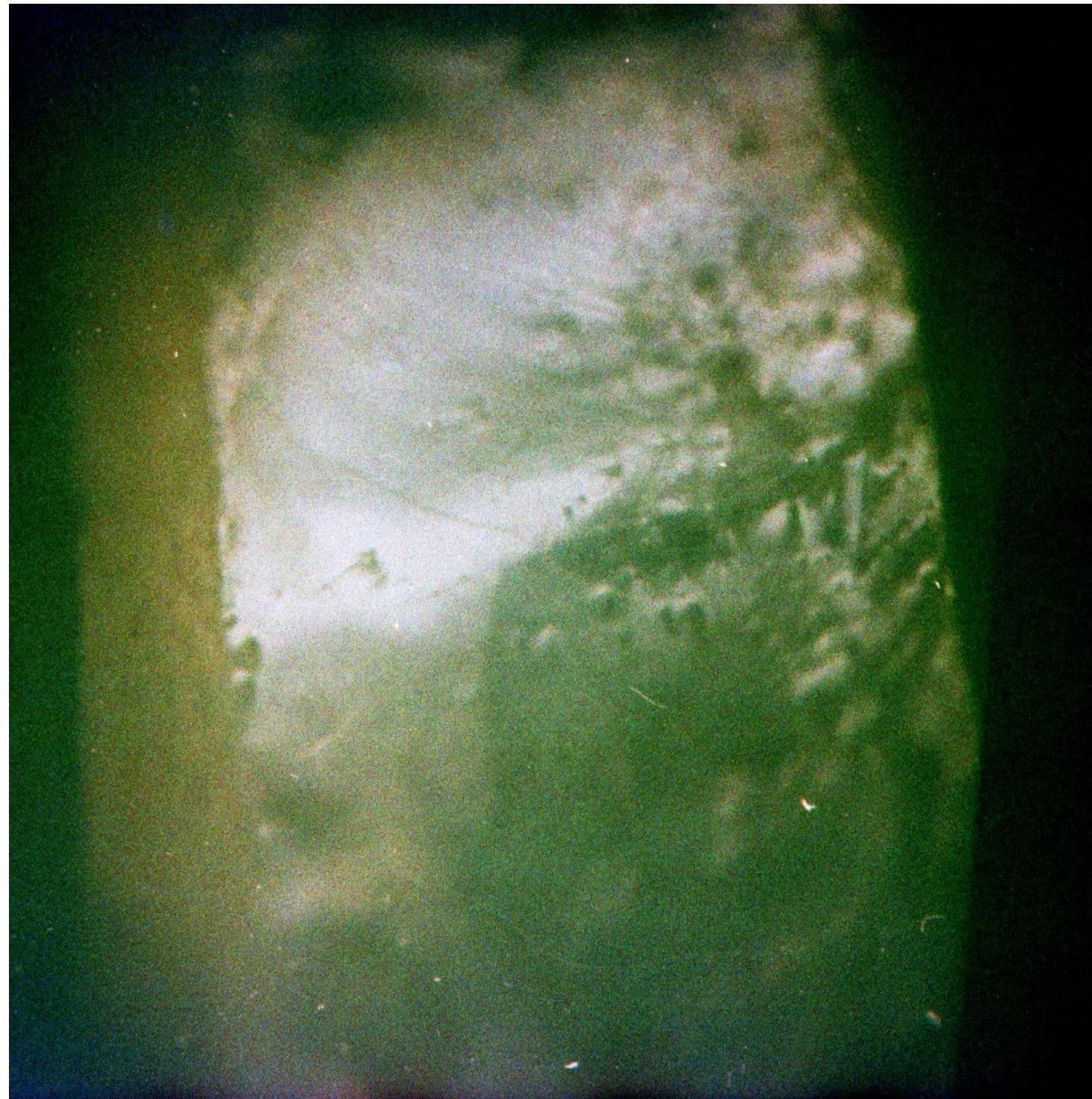
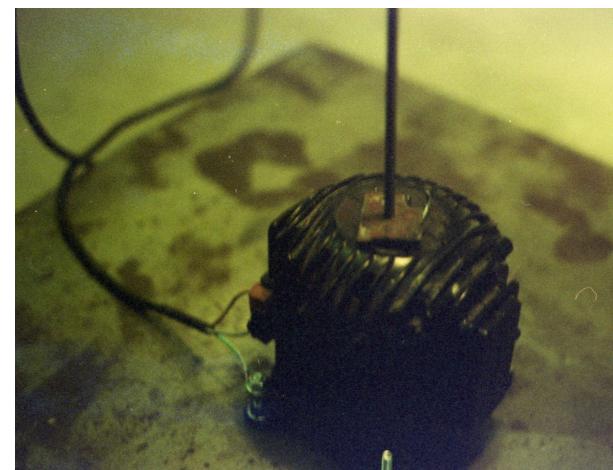
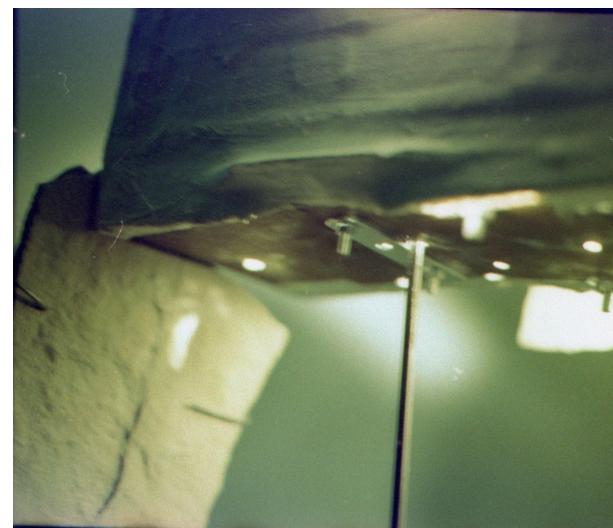
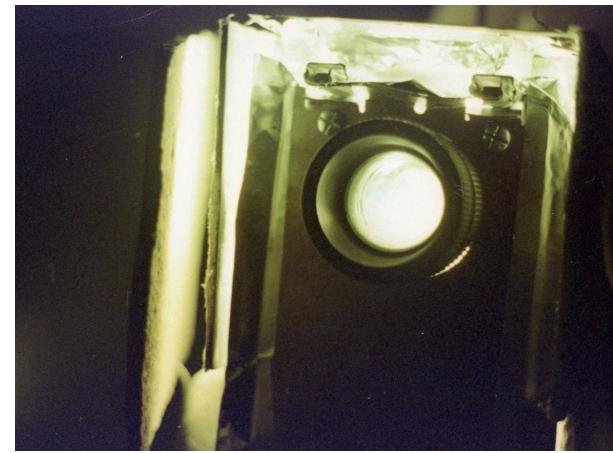
Une nuit où l'imagination se déplace, où la lumière refaçonne ce qui nous entoure. Une nuit pour appeler les autres sens. Entendre et percevoir ce qui émerge ... Passagers, grains, écoulement.

Dans ce couloir circulent des courants de l'origine liquide à l'aspect solide. L'onde sonore à l'épicentre de cet espace répond à la courbe visuelle du verre récolté dans la vallée de Valsaintes puis refondu pour cette pièce, demi-lune placée au centre du «foyer» suspendu.

L'instant t du verre figé avant sa prochaine refonte, le geste d'une coupe transversale et souple. L'écho d'une rame de passage glissant sur les rails. Une résonance perturbable dans un temps suspendu où la matière ondule et le mouvement se dilate.



Dispositif vibratoire et lumineux composé d'un foyer, d'un dioptrre et d'un spécimen, ici un morceau de verre fondu contenu dans le foyer



Système optique permettant la projection agrandie en 2 m x 1,5m (image de droite) du morceau de verre contenu dans le foyer suspendu. Celui-ci entre en résonnance et vibre lors du passage des trains en bas de la Friche.

- Avant les mots -
Système immersif
2015

Installation plongée dans le noir, où des spécimens : matières organiques, végétales ou minérales, sont projetés sur les murs. Distorsion de la matière, entrée dans un monde lointain où se rencontrent histoire de la photographie, image en lente maturation, sculpture, installation, biologie, minéralogie et écriture.





Vues de foyers suspendus et détails des projections. Dimension moyenne des projections : 2 m x 2 m

Nouvelle fictionnelle insérée dans l'installation.
Extrait ci-dessous, texte intégral disponible sur demande

« J'ai récupéré mes 147 filaments gravés et pris le couloir de la sortie. Je me suis arrêtée sur la droite devant une porte entrouverte d'où sortaient des flashes lumineux. Une odeur de chaud remplissait le sas d'entrée. J'ai déposé mes pierres pour jeter un oeil.

Slow living museum, étape première : avant les mots, sas de rafraîchissement était inscrit sur une plaque métallique au dessus de la porte. Probablement une salle d'étude particulière sur de jeunes échantillons avant qu'ils ne contiennent les résidus d'histoires. Une capsule de non-temps, de non-lieu, où les choses se transforment à leur rythme. Un passage où se glissent les observateurs pour les étudier.

Les spécimens suspendus n'étaient pas encore bien définis. Une faible zone de netteté. Un relief ambigu. Des matières : immenses éponges pour recueillir les empreintes futures. Je me cachais dans un coin pour ne pas sentir mon ombre. Toutes sortes de spécimens vierges étaient suspendus et projetés sur les murs. Après l'activité cérébrale et le traitement nocturne de l'aiguille, les spécimens intégraient cette nouvelle substance de vécu en eux-même. Bien différents des miens, ces jeunes spécimens semblaient plus grossiers, joufflues et denses, membranes vivantes respirant sûrement par leurs multiples petits trous. Surfaces mates, poreuses, béantes, ramassées, granuleuses. Gouffres, failles, cratères, amas de silences. Ces entités singulières cohabitaient ensemble, chacune respectant sa place de lumière et sa zone d'ombre. Peut-être était-ce la chaleur des foyers qui leur permettait de se rafraîchir et de dilater leurs pores ? Mes lamelles m'avaient été fournies directement avec le lit et le sismographe, je n'avais pu ni les choisir ni les observer à leu insu dans cet état latent de préparation, de mûrissement. »



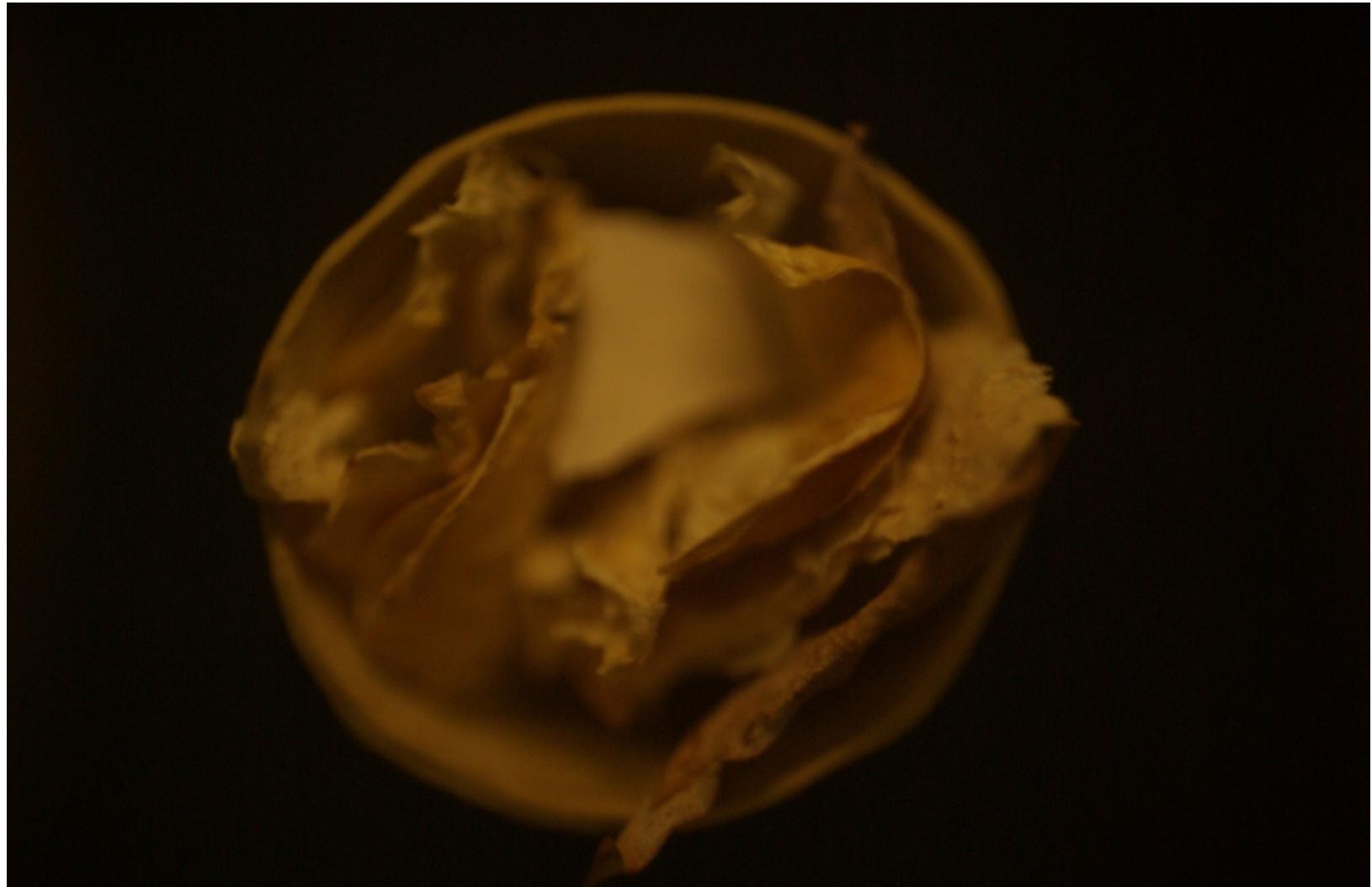
Vues d'installation

Des «foyers» suspendus projettent et agrandissent directement le réel, sans support d'image ni négatif. Les projections sont flottantes et sensibles aux mouvements environnements. En optique, le foyer est le point mathématique où se forme l'image, c'est aussi un centre de rassemblement autour du feu. Ici, les foyers sont constamment refroidis par de petits ventilateurs. Lorsqu'un foyer a trop chaud, il s'éteint quelques instants, créant une alternance et une respiration dans l'installation. Les fils électriques sous tension courent le long des poutres en bois, l'espace réagissant à l'installation, et vice-versa.

- Nebbia -

Projection en temps réel d'une
sculpture, membrane végétale
Galerie Art-Cade, Marseille, 2019

Installation plongée dans le noir.
Ici un épiscope placé dans une
double cloison agrandit et projette
en temps réel une étrange sculpture
végétale, perturbée par un courant
d'air, en micro-mouvement, vibration
permanente.



Delta aurigide

2014

Installation sonore réalisée en résidence en Ariège
Collaboration avec Claude Rivas, radioamatteur

L'installation repose sur une retranscription sonore
de l'activité atmosphérique.

Etrange station d'écoute suspendue, l'installation scanne le ciel
via le balayage du radar GRAVES (grand réseau adapté à la veille
spatiale). Le son est diffusé en temps réel. Les enveloppes en
céramique, surfaces de réception, concentrent le son, l'englobent.
En approchant son oreille à la bonne hauteur, on capte ce
«bourdon». Une lévitation éveillant chez les promeneurs «le son
du brouillard, quand on plonge la tête sous l'eau, les traces de
cratères, un fluide sonore, le son de l'univers, une rivière, une
météorite, le vide, l'eau bouillante, un volcan, un départ d'orage».

<https://soundcloud.com/satellites-solitaires/delta-aurigide>

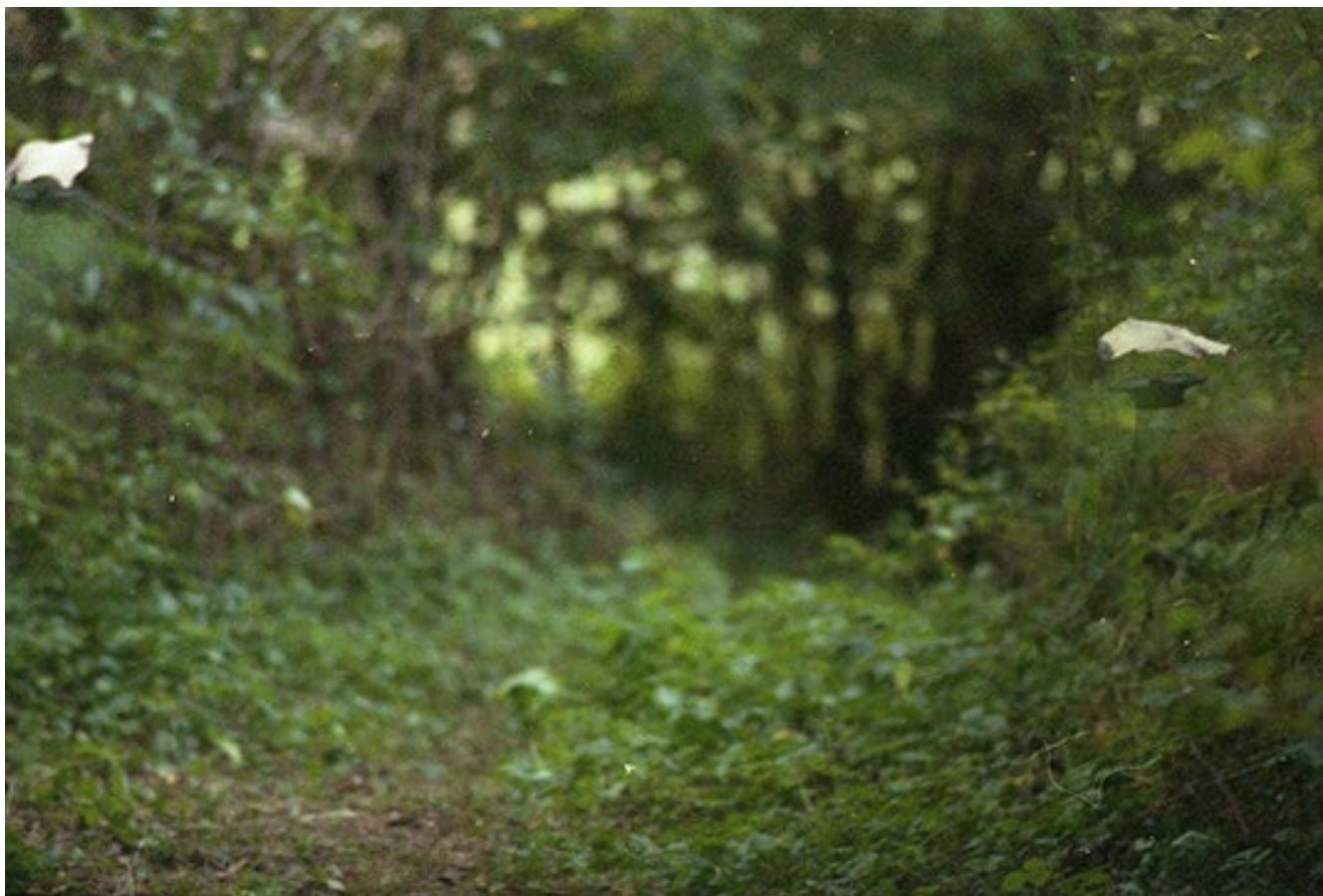


Détail de l'installation

Antenne de réception, ordinateur, antenne, fils de fer et de laiton, étain, hauts-

parleurs, céramiques oxydées

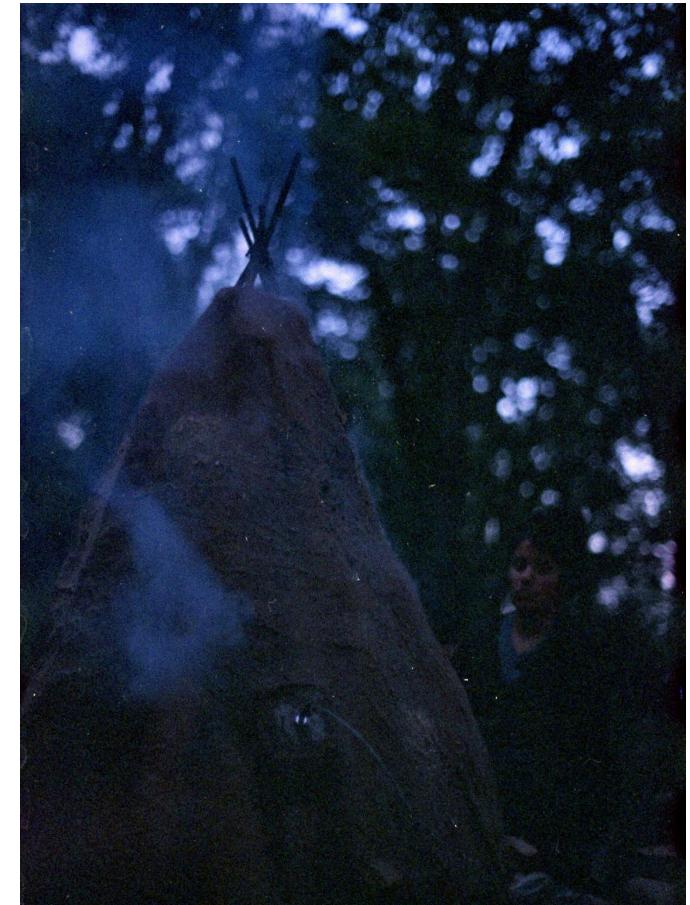
Dimensions variables selon l'espace



Vue d'installation dans la forêt



Cuisson des enveloppes de terre en four papier
pour *Delta Aurigide*



- Dissoudre le lieu- étape de recherche
2013-2017



Tamis perceptifs, poussières, câbles métalliques, cœur mécanique, poussières. Structures suspendues dont les vibrations aléatoires provoquent des chutes de poussières. Ces dernières reflètent la spécificité géologique et les traces de l'activité humaine dans la ville où a été réalisée l'installation.



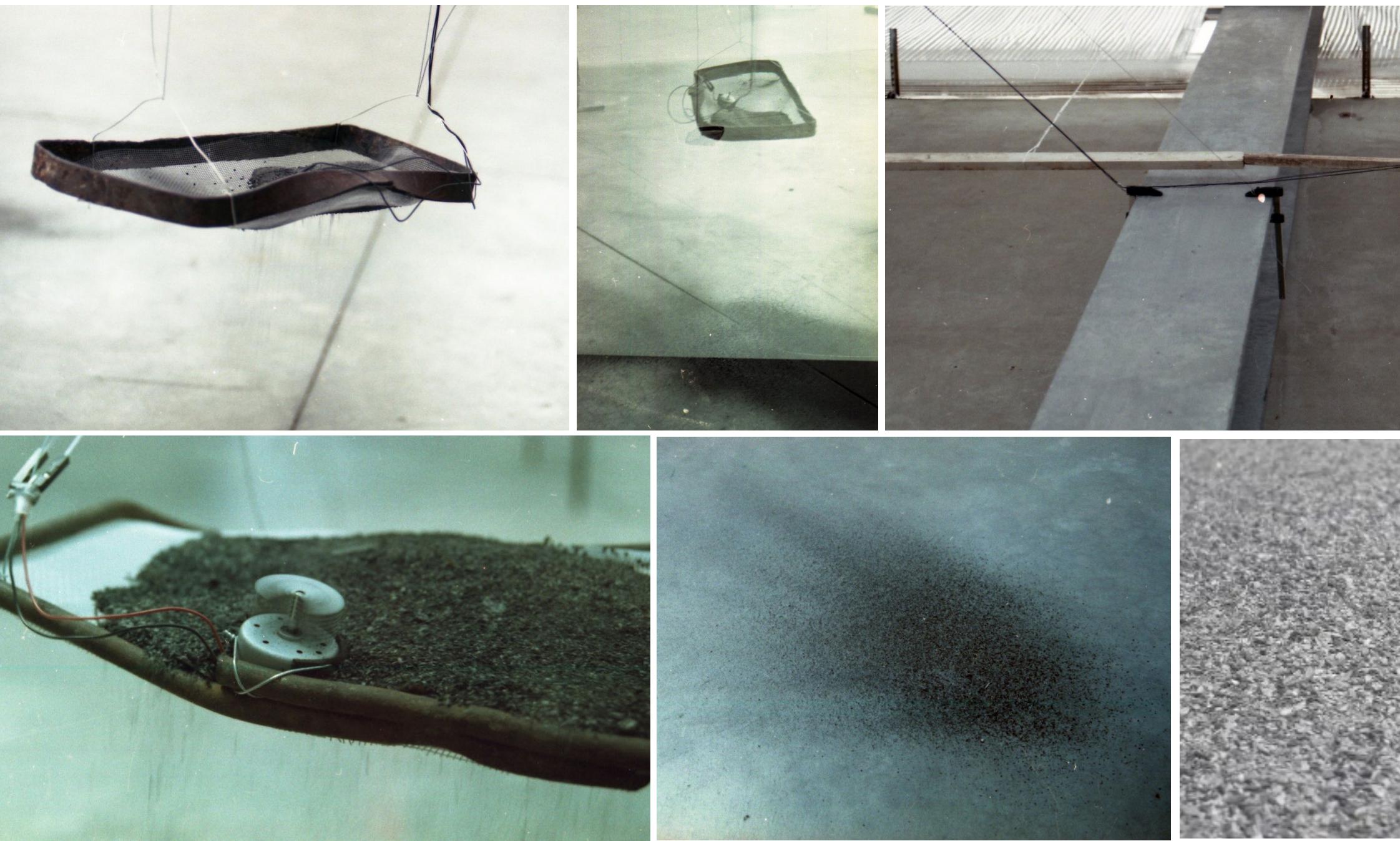
Lorsque les billes touchent un câble métallique, cela crée un point de contact, entraînant une mise sous tension puis les poussières chutant des tamis perceptifs

- *Dissoudre le lieu*- concrétisation des recherches précédentes

Installation réalisée dans le jardin botanique de Gand en Belgique
2019

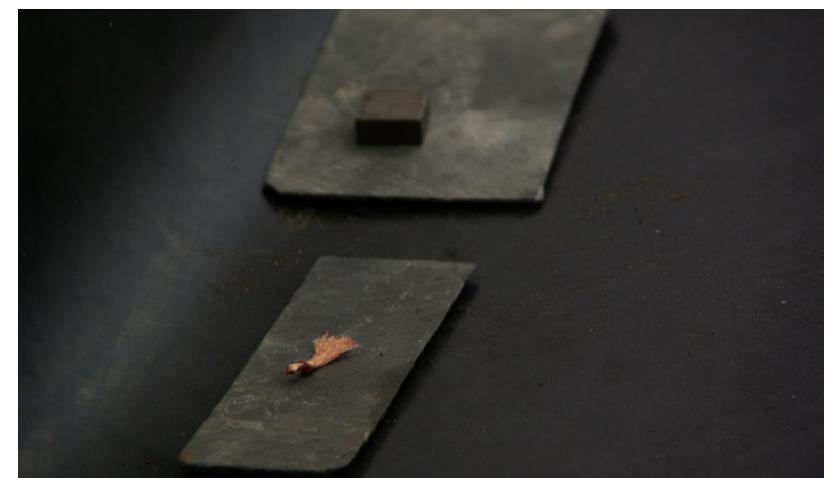
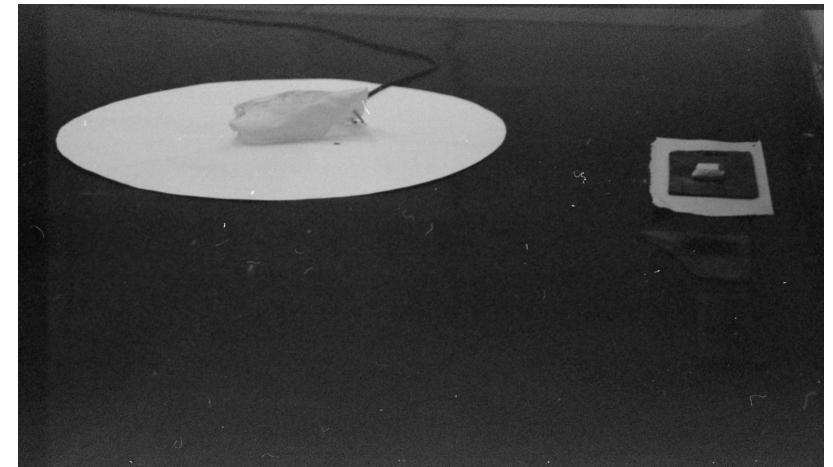
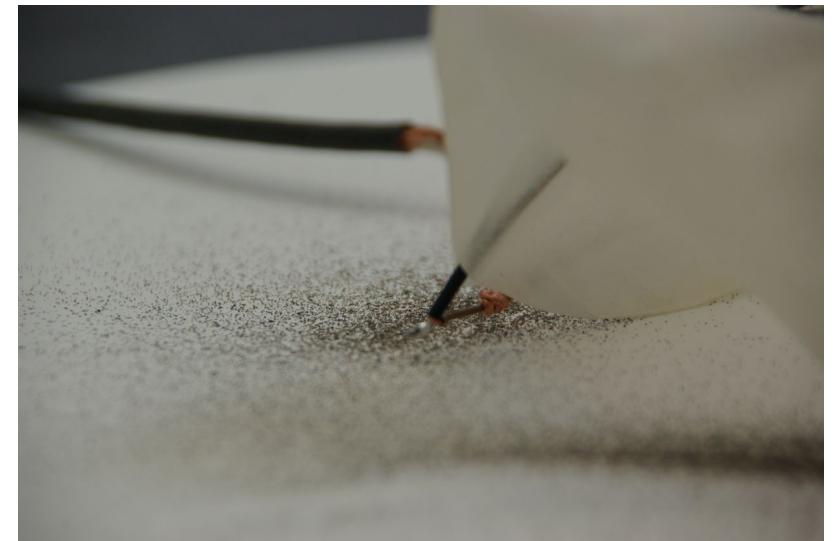


Le principe est le même avec quelques éléments nouveaux : ici le cœur mécanique est informatisé et non plus mécanique pour être autonome pendant toute la durée de l'exposition. La poussière est de la poudre de schiste, récoltée en bord de rivière au flanc d'une montagne ayant subie l'érosion.



Aléatoirement, silencieusement cette fois, les poussières chutent des tamis perceptifs et dessinent l'espace rendant palpables les courants d'air

- Dissoudre le lieu, récolter quelques traces de lumière -
Installation vivante activée par Yoshiko Tanigoshi, danseuse au
Ballet National de Marseille, 2017



Prises de vue effectuées pendant les répétitions et les performances



En 2013, notre duo s'aggrave autour de l'installation *Dissoudre le lieu*. Des tamis perceptifs gagnaient la chute imprévisible de poussières dans l'espace. Les câbles métalliques soutenant les tamis entraient en résonance. Ces poussières émanaient d'actes de destruction d'origine humaine ou géologique. En fin de journée, tout était au sol. Nous avions alors pensé à la présence de performeurs dans l'installation qui pourraient entrer en relation avec cet espace, les poussières et le son. C'est dans cette perspective que nous collaborons en Décembre 2017 avec les Ballets de Marseille, Gaël Charbau et l'école(s) du Sud, pour repenser *Dissoudre le lieu* dans un nouvel environnement.

Nous découvrons l'espace vertical qui nous est proposé au Ballet et réorientons notre pièce entre terre et ciel. Le ciel, visible dans ce dôme de verre. Le sol, partage entre territoire de danse pour Yoshiko Kinoshita et espace de vie plus quotidien au Ballet. Notre récolte se porte cette fois sur un seul type de poussière, célestes : des micrométéorites magnétiques, cendres d'étoiles filantes, patiemment aimantées au fond d'une immense cuve d'eau de pluie dans la nature. Tous les 300 pas environ, nous pouvons marcher sur une de ces poussières. En un an, 44 000 tonnes allourent notre planète en passant par la pluie.

Plusieurs jours de récolte et quelques grains obtenus. Au microscope, les micrométéorites se révèlent, rondes et brillantes. Nous les conservons précieusement. En parallèle, nous travaillons avec du sable volcanique. Nous en avons une quantité suffisante pour travailler avec Yoshiko, qui progressivement, sépare les grains magnétiques du sable. Nous transvaserons la matière extraite dans une prochaine installation.

Le sol. Les tremblements de terre. La terre en révolte. Un autre pôle que nous souhaitons atteindre au sein de cette collaboration. Yoshiko archive les plus récents pendant les répétitions et les performances : date, lieu, magnitude, profondeur. Du Japon, elle en garde plusieurs en mémoire. Sa danse, empreinte minérale et organique de son vécu. Nous échangeons, nous nous guidons. Notre partition est ouverte. Yoshiko s'écoute. Elle donne corps à cette chambre-laboratoire de recherche au présent, vivant et sonore. Une articulation sensible entre la chute de poussières telluriques, la mémoire du corps et de la terre.

- Points chauds -
2014-201...

Installation présentée au CRIC, à Nîmes en Janvier 2017 pour l'exposition collective «Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides» sous le comissariat de Bertrand Riou et Alice Santiago.

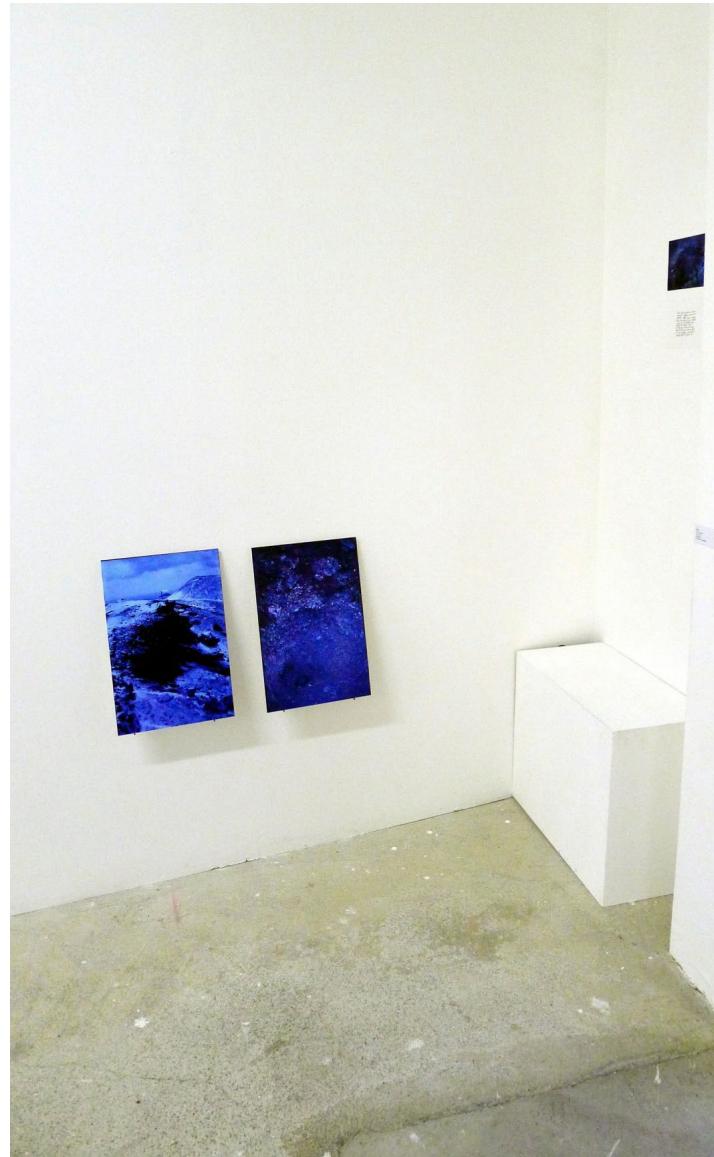
Tirages numériques, texte manuscrit, système de diffusion sonore et vibratoire. Dimension d'un grand tirage : 31 x 50 cm
Petit tirage et texte : 13 x 18 cm

Expérience de cuisson volcanique datée de 2014. Captations sonores de la géothermie. Dépôt dans un volcan actif d'une petite pièce en argile récoltée et façonnée le 08 Décembre 2014 sur l'Eldfell (littéralement, montagne de feu), île Heimaey.

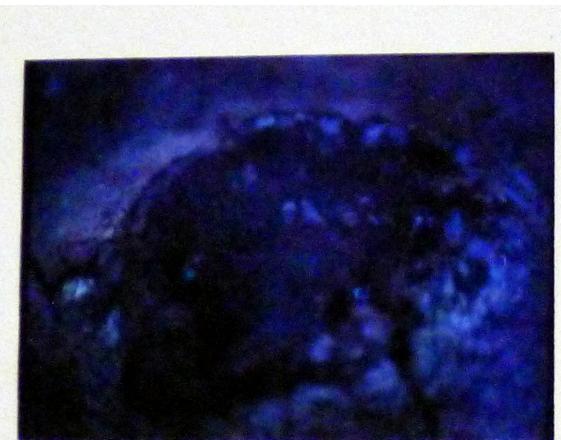
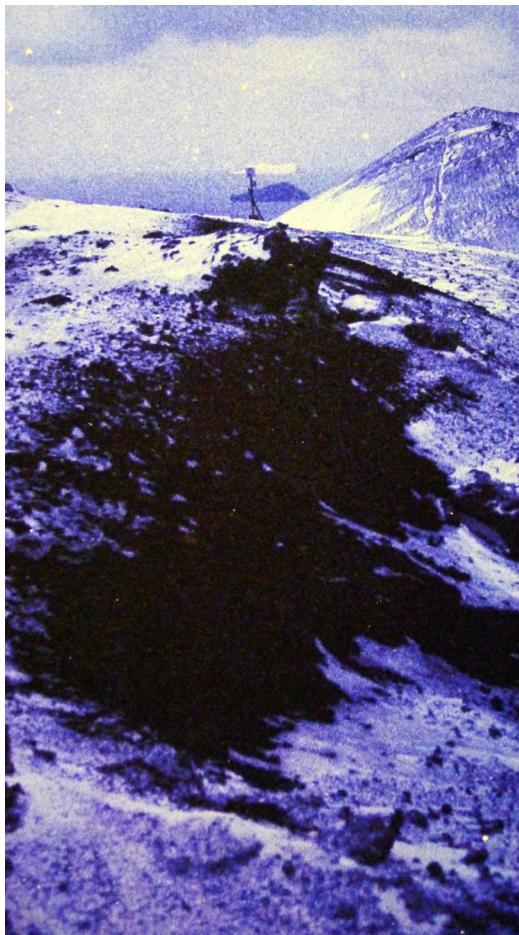
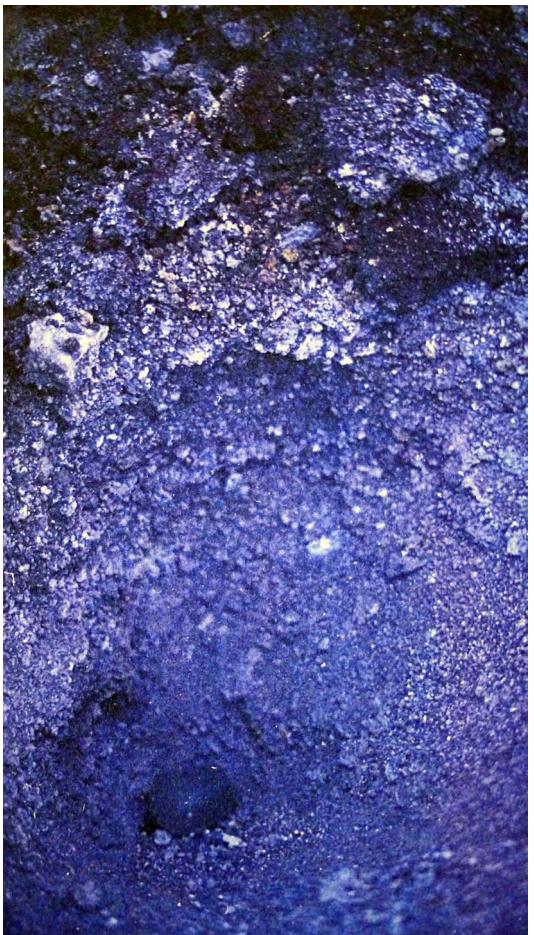
Versant nord encore chaud, température de la roche lors du dépôt : 100 °. La pièce nous attend toujours dans le volcan de l'Île Heimaey. Nous avons noté son emplacement. Nous irons la rechercher dès que nous en aurons les moyens.

Les deux images résument la vue d'approche du sommet de l'Eldfell et le dépôt de la pièce en terre crue. Le son de la géothermie capté sur le volcan résonne dans le caisson blanc, sur lequel on peut s'asseoir afin de ressentir physiquement les résonances.

- Pièce acquise par le fond communal de la ville de Marseille -



Vues de l'installation au CRIC



Vues de l'installation au CRIC

Point chaud, expérience de cuisson
volcanique. Captation renversée de la
géothermie. Dépot dans un volcan
actif d'une pierre en argile éteinte
et façonnée le 05 Décembre 1979.
Eléfali: litt., montagne le feu.

Île Heimaey. Voient road en roche
chaud, 1^{er} de la roche lors du dépôt:
100°. Vue d'approche du sommet de
l'Eléfali, dépôt de la pierre. D

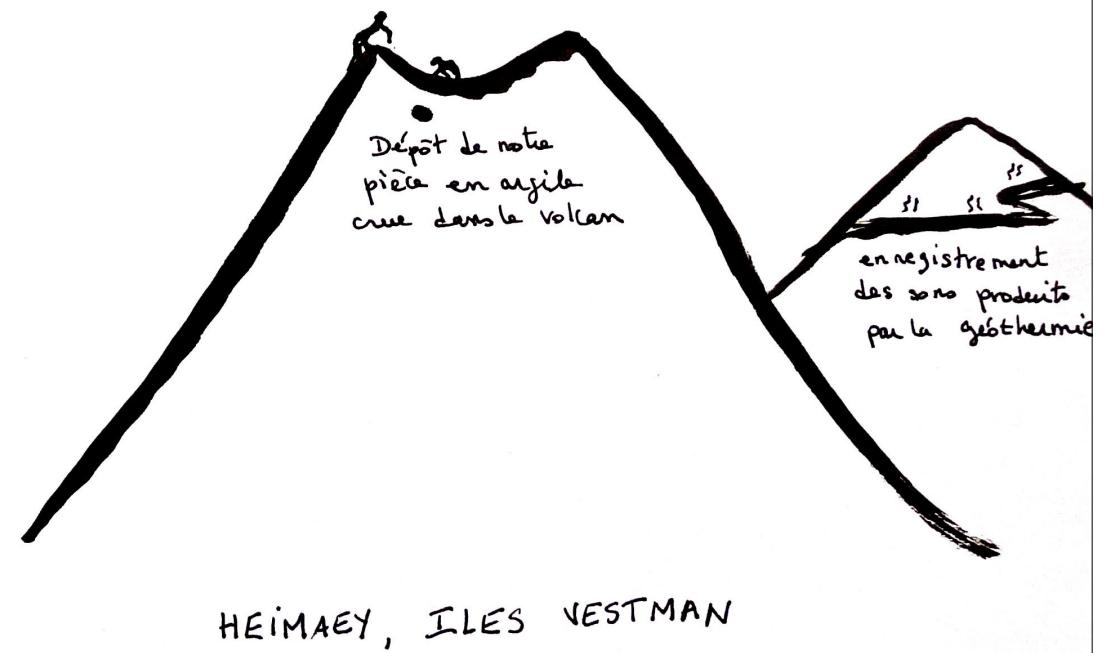
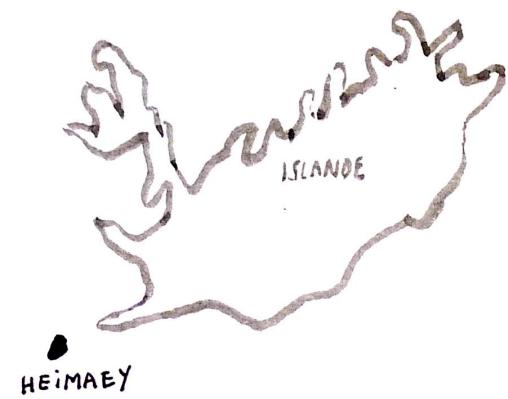
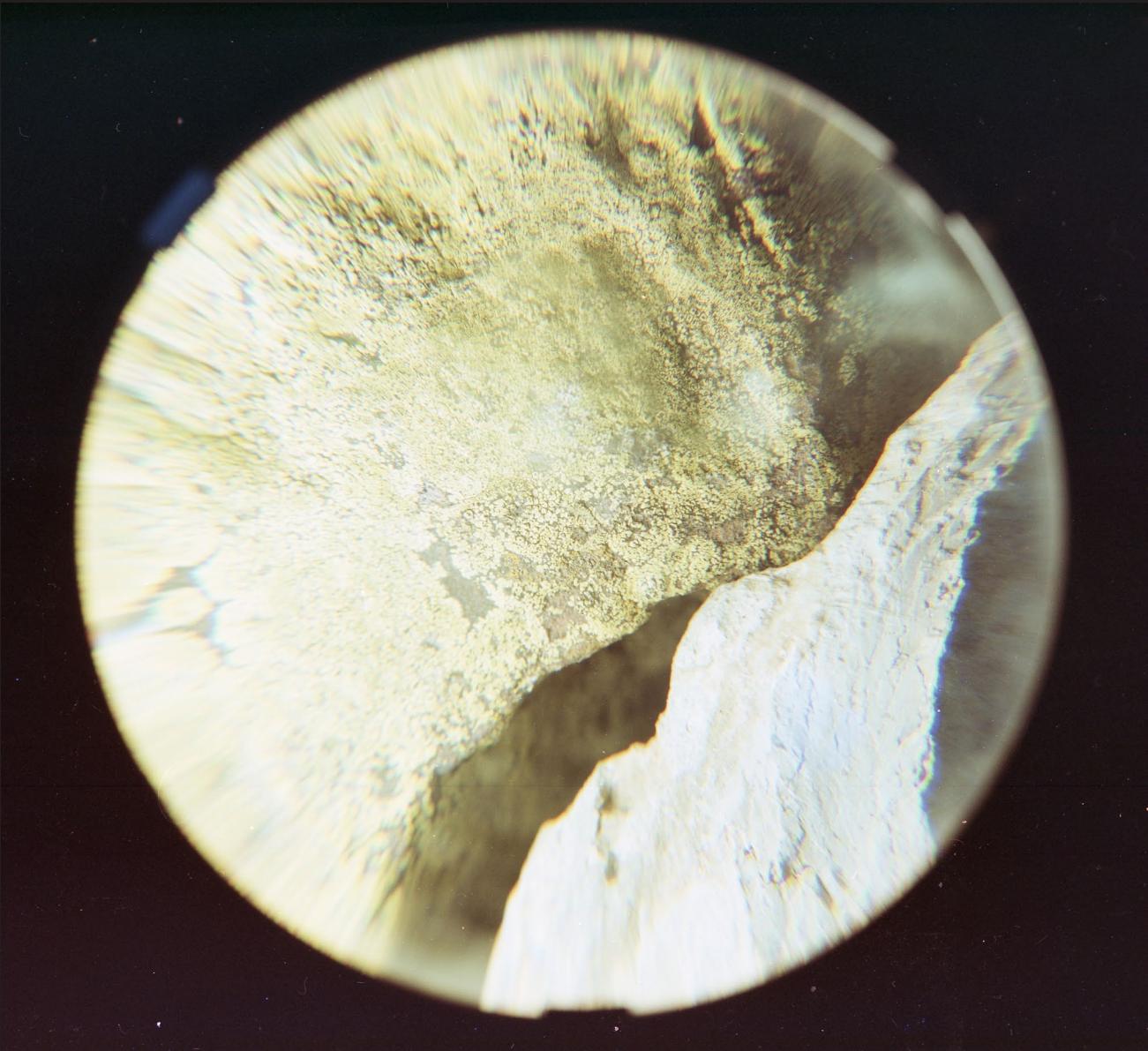


Schéma retracant notre circuit sur l'île Heimaey

BIOGRAPHIE



Diplômés de l'ESADMM en 2016 et 2014, Tom Rider et Delphine Wibaux composent le duo Todèl. Leurs recherches se développent actuellement dans un atelier de la ville de Marseille, soutenus par le programme Artistes en résidence.

L'installation *Dissoudre le lieu* a été leur point de rencontre en 2013. Depuis, ils arpentent ensemble monts, rivières, rails et chemins de halage. Les propositions personnelles des deux artistes s'agrègent parfois en pistes convergentes, jusqu'à former une parcelle stable accueillant un monde plus vaste. Celui-ci se construit en frontière des repères connus sous forme d'installations sondant nos liens sensibles. Diverses collaborations avec des géologues, radioamateurs, scientifiques, chercheurs (*Laboratoire Souterrain à Bas Bruit*) ... viennent alimenter leurs recherches.

« Au sein du duo [...], les [deux] artistes développent des "instruments perceptifs" qui [...] guident le regardeur/auditeur vers des lieux de perception et de sensibilité insoupçonnées. Plongé au cœur de systèmes immersifs inédits, le regardeur est invité à une rencontre sonore avec des astéroïdes (*Delta Aurigide*, [résidence de création en Ariège], 2014), à observer la chute aléatoire de poussières à travers un réseau de "tamis perceptifs" (*Dissoudre le lieu*, 2013), à découvrir un macrocosme minéral et organique (*Avant les mots*, [installation dans la galerie HLM, Marseille,] 2015), à percevoir des vibrations en lien avec des éruptions solaires (*Sursauts solaires*, [invitation de la galerie nomade Le papillon, Nîmes,] 2017) ou le passage d'un train (*Des courants où le temps pèse moins lourd*, 2017). » *

Continuant d' « interroger ce que signifient voir, entendre, sentir et toucher », les deux artistes seront accueillis en résidence par le Centre d'Arts de Port de Bouc pour la suite de l'installation *Sursauts solaires* en 2018, projet développé avec l'artiste Kevin Cardesa. Cet hiver, une collaboration sera également proposée sous le commissariat de Gaël Charbau pour une nouvelle traversée de *Dissoudre le lieu*, investie par des danseurs du ballet de Marseille.

<http://todel.tumblr.com>

<http://www.ateliersvilledemarseille.fr/artiste/todel-tom-rider-delphine-wibaux/>

* Christiane Armand, "Delphine Wibaux : « Ce n'est pas la lune pour la lune que j'attends. »", 2017, p.12.